

Le Quatuor Spiegel enchante une église à moitié pleine à Corpataux

CRITIQUE • *Invité un peu par hasard, ce quatuor belge a offert aux Dimanches-Musiques de Corpataux un de ses meilleurs concerts de la saison, quand bien même le public n'a pas vraiment répondu présent.*

Un premier accord, et le ton est donné: le Quatuor Spiegel joue avec la perfection d'un quatuor de niveau international. Ce qui n'est pas peu dire, car s'il est un domaine musical où la concurrence est sévère, c'est bien celui du quatuor à cordes. Les Dimanches-Musiques de Corpataux avaient invité un peu par hasard ce quatuor d'Anvers et Bruxelles. Ils sont tombés sur un ensemble exceptionnel qui a offert à la saison de Corpataux un de ses meilleurs concerts dimanche.

Elisa Kawaguti, violon, Stefan Willems, violon, Leo De Neve, alto et Jan Sciffer, violoncelle, sont des musiciens d'expérience, enseignant leur instrument dans les divers Conservatoires royaux des Flandres. Elisa Kawaguti,

pour ne parler que d'elle, a remporté le prix le plus envié des violonistes, le Concours reine Elisabeth. Leur quatuor a été fondé en 1996, suscitant immédiatement de grands éloges.

COULEURS DES PRÉALPES

Leur halte à Corpataux a donc inévitablement pris la tournure d'une grande réussite. Du point de vue musical en tout cas, mais il est vrai qu'une formation de musique de chambre, quels que soient sa qualité et l'intérêt de son programme, peine à attirer la grande foule. L'église de Corpataux était à moitié pleine dimanche.

Les absents n'auront pas entendu ce Brahms merveilleux de franchise, en forme de danse populaire stylisée, toujours chan-

geante. Ils n'auront pas vécu les ambiances fantastiques du troisième mouvement, Intermezzo, avec sa belle voix d'alto. Ils n'auront rien su de la tendresse des effusions lyriques d'un mouvement lent porté par un premier violon – Stradivarius – sublime. Ils ne sauront rien de la saveur veloutée d'un quatuor d'instruments antiques, dorés et brunis comme un miel de forêt, donnant aux mélodies automnales de Brahms des couleurs aussi inimaginables qu'une forêt des Préalpes en octobre.

SUAVITÉ DÉSARMANTE

L'acoustique de l'église en rajoute un peu trop, offrant – on s'y habitue – une résonance trop dominante aux sons les plus graves, ceux du violoncelle, et

généralisant ici ou là l'intonation des quatre instruments.

Après la pause, les musiciens jouent le premier quatuor de Schumann, et l'ambiance fantastique qui s'était installée durant le Brahms s'avive encore. Schumann emmène son auditoire dans un monde féerique et un peu inquiétant, un univers de Märchen parfaitement résumé dans le scherzo central où les contrastes mélodiques déchirent l'air comme les éclairs d'une nuit d'orage. Les musiciens révèlent là encore leur excellence, dessinant avec une précision de graveur le dessin nerveux de ce presto, mais par ailleurs toujours enclins à dire les mélodies romantiques avec une suavité désarmante.

PHILIPPE MOTTET-RIO